Au Puits de La Paracha

Pensées recueillies de Rabbi Elimelech Biderman Chlita

Balak

מכון באר האמונה

בס"ד

FEUILLET HEBDOMADAIRE AU PUITS DE LA PARACHA

Pour toute remarque, éclaircissement ou tout autre sujet il est possible de nous contacter:
Par téléphone: (718) 484 8 136

ou par Email:
Mail@BeerHaparsha.com

Chaque semaine diffusé gratuitement par mail.

INSCRIVEZ-VOUS DÈS AUJOURD'HUI!

En hébreu:
באר הפרשה
subscribe@beerhaparsha.com

En anglais:
Torah Wellsprings
Torah@torahwellsprings.com

En Yidich:
דער פרשה קוואל
yiddish@derparshakval.com

En Espagnol:
Manantiales de la Torá
info@manantialesdelatora.com

En Français:
Au Puits de La Paracha
info@aupuitsdelaparacha.com

En Italien:
Le Sorgenti della Torah
info@lesorgentidellatorah.com

En Russe:
Колодец Торы
info@kolodetztory.com

מכון באר האמונה

AUX ETATS-UNIS: Mechon Beer Emunah
1660 45th St, Brooklyn NY 11204
718.484.8136

EN ISRAËL: Makhon Beer Emouna
Re'hov Dovev Mecharim 4/2
Jérusalem
Téléphone: 02-688040

Edité par le Makhon Beer Emouna

Tous droits de Reproduciton réservés

La reproduction ou l'impression du feuillet de quelque manière que ce soit à des fins commerciales ou publicitaires sans autorisation écrite du Makhon Beer Emouna est contraire à la Halakha et à la loi.

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones

Retrouvez le feuillet sur
www.torah-box.com/ravbiderman

Au Puits de La Paracha

Balak

« *Hachem décilla les yeux de Bilaam (...)* » (22,31)

Le thème du dévoilement d'une réalité jusqu'alors dissimulée, revient à de nombreuses reprises dans les paroles de nos Sages et dans l'histoire. L'homme évolue en effet dans un monde dans lequel il ignore très souvent ce qui se déroule devant ses yeux, même s'il s'agit d'une réalité tangible, jusqu'à ce que le Saint-Béni-Soit-Il lui ouvre les yeux et lui dévoile entièrement cette réalité .

Il en est ainsi, par exemple dans le domaine de la subsistance. Le Sefat Emet ('Houkat 5659) explique à ce sujet l'ordre qu'Hachem donna à Moché lorsqu'il lui dit : « Vous parlerez au rocher à leurs yeux (des Bné Israël n.d.t) et il donnera son eau » (20,8). En introduction, il rapporte le commentaire du 'Hidouché Harim à propos d'un Midrach (Béréchit Rabba 53,14) qui enseigne : "Rabbi Biniamine dit: tous les hommes sont aveugles jusqu'à ce que le Saint-Béni-Soit-Il éclaire leurs yeux . D'où l'apprend-t-on ? D'ici: « D. décilla ses yeux » (21,19) (au sujet de Agar n.d.t)."

Le 'Hidouché Harim explique: "La subsistance de chaque créature est à sa portée en tout lieu et en tout temps, mais elle lui est dissimulée, et lorsque le Saint-Béni-Soit-Il lui éclaire les yeux, elle voit tout à sa disposition devant elle".

A partir de ce commentaire, le Sefat Emet explique que l'intention d'Hachem en ordonnant à Moché de parler au rocher, était précisément que les Bné Israël se rendent compte de cela : que lorsque Hachem leur décillait les yeux ils pourraient voir que l'eau était déjà prête pour eux dans le rocher.

Un homme 'Hassid et simple entendit un jour son Rav parler du sujet de la confiance en D. Entre autres choses, ce dernier affirma que celui qui s'en remet sincèrement entre Ses mains, ne manquera jamais de rien, car le Saint-Béni-Soit-Il pourvoira à tous ses besoins . Le 'Hassid, à l'esprit droit et intègre accepta en toute naïveté ce qu'il avait entendu et qu'il annonça avec assurance à son épouse qu'il abandonnait son travail et que dès le lendemain; il irait dans un village à proximité de la ville s'isoler dans une petite cabane où il se consacrerait durant une semaine à l'étude de la Torah et à servir Hachem. Nul n'était besoin de s'inquiéter de sa subsistance car il était certain qu'Hachem lui enverrait tout ce dont il aurait besoin pour vivre. Cet homme avait comme voisin un moqueur et ce dernier, qui surprit leur conversation décida de suivre attentivement les agissements du 'Hassid pour voir ce qu'il adviendrait de lui. Il prit donc, de quoi manger et se mit en route en le suveillant de loin . Il constata qu'en effet, le 'Hassid étudia avec une grande assiduité, puis qu'il se mit à prier avec ferveur. Il l'entendit, à la fin de sa prière, épancher son coeur comme un fils à son père en suppliant : "Mon Père qui réisde dans les cieux, pourvois à ma subsistance car j'ai faim et envoie-moi de quoi restaurer mon âme !"

Il n'avait pas plutôt achevé, que son voisin en entendant ces mots prononcés avec beaucoup d'émotion, laissa tomber de l'arbre où il était perché, son pain et de l'eau pour boire. Le 'Hassid fut époustouflé de voir que le Saint-Béni-Soit-Il avait exacué aussi vite sa requête. En effet, se dit-il, Hachem ne déçoit jamais ceux qui placent leur confiance en Lui, et il se remit à étudier avec encore plus d'entrain. Le lendemain, tout se répéta comme la veille. Le voisin qui le guettait lui jeta à nouveau son repas 'du Ciel', et il en fut également de même chaque jour jusqu'à la fin de la semaine. Tout joyeux, le 'Hassid rentra ainsi chez lui . Le moqueur le rencontra sur son chemin et s'enquit comme si de rien n'était, de la manière dont la semaine s'était déroulée et si réellement, il avait reçu tout ce dont il avait besoin. Le 'Hassid lui raconta

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouvez le feuillet sur
www.torah-box.com/ravbiderman

avec émotion comment il avait mérité de recevoir sa subsistance du Ciel.

« Elle ne venait pas du Ciel, se moqua l'autre, mais bien d'un homme. C'est moi même qui était la-haut et qui entendant ta prière, t'ai jeté de quoi manger!

- Et qui, selon toi, lui répondit-il, t'a mis dans la tête, une idée aussi saugrenue de suivre chacun de mes pas durant une semaine entière et de me donner de ton propre pain à manger, si ce n'est le Saint-Béni-Soit-Il, Lui même ? Tu n'as été que l'envoyé du Très-Haut, car Hachem possède d'innombrables émissaires afin d'accomplir Sa volonté ! "

Dès lors, adressons-nous au père qui s'inquiète du jour du mariage de son fils ou de sa fille et qui n'a toujours pas l'argent nécessaire , ou à celui qui voit arriver le jour fatidique où la banque devra encaisser la note de sa carte de crédit sans qu'il sache d'où lui viendra la délivrance , ou encore au Ba'hour qui attend impatiement avec ses parents une réponse qui tarde à venir pour savoir s'il a été accepté dans telle Yéchiva ou au malade qui espère la découverte d'un nouveau remède pour sa maladie: qu'il sachent que les besoins de chaque créature sont à sa portée en tout lieu et en tout temps et ils ne leur incombent que de prier afin qu'Hachem leur décille les yeux et qu'ils puissent enfin voir ce qui était depuis toujours devant eux !

La Hilloula du Or Ha'Haïm

A l'approche du Yarsteit du Or Ha'haïm il nous semble à propos de rapporter quelques anecdotes à son sujet :

Le Imré Pin'has (Chaar Ha‡ora 133) écrit que le fils de son Rav Tomba une fois malade et ce dernier prit sur lui d'étudier chaque jour une page de commentaire du Or Ha'Haïm sur la Torah . Rabbi Binyamin Mendelson, le Rav de Kommemyout raconta que lors des funérailles de Rabbi Chfaver Mibartchov il accompagna le Lev Sim'ha de Gour et il lui rapporta que pendant de longues années le défunt n'avait pas eu d'enfants. Un jour il vint épancher son cœur devant le Imré Yossef de Spinka qui lui conseilla d'étudier un certain passage dans le commentaire du Or Ha'hayim, ce qu'il fit jusqu'à ce qu'il soit exaucé. Vers la fin de sa vie il avoua qu'il avait oublié quel passage le Imré Yossef lui avait indiqué et qu'il ne parvenait pas à s'en souvenir.

Le Lev Sim'ha s'exclama alors:" en réalité ", n'importe quel passage de ce saint livre est un remède pour avoir des enfants du fait que le Or Ha'haïm lui-même n'eut pas de descendance, toute sa force d'engendrer passa dans son commentaire, ce qui lui confère un pouvoir particulier de guérir la stérilité et de donner naissance à des enfants qui étudient la Torah et pratiquent les Mitsvot.

Nombreux sont ceux qui furent ainsi délivrés : Rav Hillel Shlésinger demeura lui aussi sans enfant longtemps après son mariage il consulta même un éminent spécialiste qui lui déclara : "Rabbi Juif, vous aurez des enfants lorsque pousseront des poils dans la paume de ma main " en d'autres termes : Résolvez-vous à cette situation car c'est en vain que vous investissez tant d'efforts, les chances de guérir étant nulles".

Rav Hillel sans attendre, se dirigea alors vers le tombeau du Or Ha'Haïm sur le Mont des Oliviers où il prit sur lui, après avoir versé toutes les larmes de son corps, d'étudier chaque semaine son commentaire sur la Torah. Un an après, il serrait dans ses bras sa fille aînée et mérita par la suite que toutes ses filles se marient avec de grands Rabbanim: Rav Moché Halberchtam, chef du Beth Bin Tsédek de Jérusalem, Rav Sander Freund et Rav Na'houm Chapira.

Lorsque sa fille, la future Rabbanite Halberchtam, eut neuf ans, une épidémie de diphtérie se déclara dans la Ville Sainte et fit des ravages au sein de la population dans sa propre classe. Trois de ses amies quittèrent ce monde. Un jour, elle alla consulter un médecin pour un rhume et ce dernier décela des symptômes de diphtérie. Sans attendre

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouvez le feuillet sur
www.torah-box.com/ravbiderman

il l'introduisit dans la salle d'opération pour tenter une intervention afin de la sauver de la maladie. Son père Rav Hillel courut dans le même temps à la Yéchiva du Magritz Douchinski afin qu'il intercède pour elle auprès du Ciel. Celui-ci qui était alors en train de transmettre un cours, l'interrompit en plein milieu pour réciter des Téhilim avec ses élèves. Bien qu'il n'ait jamais fait une telle chose il dérogea néanmoins à ses habitudes étant donné l'immense danger dans lequel se trouvait la malheureuse enfant. De plus, Rabbi Hillel promit que lorsqu'avec l'aide d'Hachem elle se relèverait de sa maladie il accompagnerait sa fille dans la Synagogue du Or Ha'haïm dans la vieille ville de Jérusalem pour qu'elle allume une bougie (cette coutume était connue dans la Ville Sainte pour être une source de délivrance des pires épreuves), il ajouta à cette promesse celle d'allumer lui-même chaque vieille de Chabbath une veilleuse pour l'élévation de l'âme du Or Ha'haïm. Il va sans dire que lorsque la jeune enfant se releva de son opération et recouvrit toute sa santé, ils remplirent intégralement leurs engagements.

Lorsque Rabbi Yaakov de Sikvéra fut consulté au sujet d'un jeune étudiant en Torah qui commençait à dévier du droit Chemin à D. ne plaise, il préconisa d'étudier avec lui n'importe quel passage du commentaire du Or Ha'haïm.

Qui contestera la grandeur de Rabbi Méïr Arik ! Celui-ci fixa chaque semaine l'étude de tout le Or Ha'haïm sur la Paracha. Il témoigna sur lui-même que depuis le jour où il acheva pour la première fois cette étude hebdomadaire il ressentit qu'il n'était plus le même homme.

On sait que l'étude des écrits du Tsadik est considérée comme si l'on venait s'épancher en prières sur son tombeau. Dès lors, cela constitue une solution pour tous ceux qui se trouvent dans l'impossibilité de se rendre au Mont des Oliviers où est enterré (Méor Enayim, Ysma'h Lev sur la Guémara Chabbath).

A propos des remèdes que constitua la prière sur le tombeau du Or Ha'haïm on ne peut s'empêcher de raconter l'histoire qui suit qui se déroula il y a environ cent ans dans la maison de la famille Greineman à Vilna en 5680 (1920) lors des congrès du Vaad Yéchivot. A cette occasion se réunirent les "grands de la génération", parmi eux se trouvaient le 'Hafets 'Haïm, Rabbi 'Haïm Ozer et le 'Hazon Ich.

Avant de quitter les lieux, le 'Hafets 'Haïm pénétra dans la cuisine où était assise une jeune fille, la future Rabbanite Greineman, affairée à trier dur riz pour le repas de la famille. Il lui demanda combien de fois elle vérifiait le riz, ce à quoi elle répondit : "ni plus ni moins que douze fois ". Le 'Hafets 'Haïm s'étonna du nombre néanmoins la jeune fille lui expliqua que le 'Hazon Ich (qui était un proche de la famille) se trouverait présent au repas et c'est en son honneur qu'elle vérifiait douze fois le riz.

Le 'Hafets 'Haïm fut très impressionné de l'effort considérable qu'elle consacrait en l'honneur de la Torah et la bénit de trois bénédictions: une longue vie, d'être toujours en possession de tout son esprit et qu'elle n'ait jamais besoin de porter lunettes jusqu'à la fin de ses jours (ces bénédictions se réalisèrent intégralement : cette femme vécut plus tard à Bné Brak jusqu'à quatre-vingt-seize en pleine santé et avec une vue parfaite. Lorsqu'arriva son arriva son jour, elle se sentit mal, entra à l'hôpital et avant même que l'on eut le temps de l'examiner elle rendit son âme au Créateur) .

Etant orpheline, le 'Hazon Ich en personne fut son "Chadkhan" lorsqu'elle fut en âge de se marier et elle épousa Rabbi Mordékhaï Charga Feïvel Eidelman . C'est à cette époque que le 'Hazon Ich monta en Israël. Le nouveau couple Eidelman l'accompagna et ils s'y établirent définitivement. Seize ans après leur mariage (1944-45), comme ils n'avaient toujours pas d'enfant. La Rabbanite Eidelman se rendit chez le 'Hazon Ich et, accompagnée de l'épouse de ce dernier, elle entra chez lui afin qu'il intercède pour susciter la Miséricorde Divine en sa faveur. Au début, le 'Hazon Ich la bénit mais les deux femmes se contentèrent pas de sa

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouvez le feuillet sur
www.torah-box.com/ravbiderman

bénédiction et insistèrent pour que le Rav "promette". A cet instant celui-ci laissa tomber sa tête entre ses mains et après quelques instants la releva en déclarant : "il m'est impossible de vous promettre". La malheureuse femme laissa alors échapper sa douleur en s'écriant: " j'étais orpheline, le Rav lui-même fut mon Chadkhan, il lui appartient de me prendre sous sa responsabilité". Le 'Hazon Ich baissa à nouveau la tête puis se leva et avoua: "que puis-je faire, il n'est pas dans mes mains de vous promettre car il faudrait pour cela la force d'un "grand homme" ! C'est pour cela que j'ai un conseil à vous donner: rendez-vous sur le tombeau du Or Ha'haïm et qu'il vous apporte une entière délivrance !

La Rabbanite Eidelman exprima ses craintes quant à monter à cette période sur le Mont des Oliviers à cause des manifestations de violence de la part des arabes qui secouaient le pays mais le 'Hazon Ich demeura sur sa position en concluant : "je n'ai pas d'autre solution à vous proposer".

La nuit du Yortseït le 15 Tamouz, à deux heures du matin, elle y monta accompagner d'un proche Beinouch Finkel, Roch Yéchiva Mir. Ils y épanchèrent leur cœur en pleurant à chaudes larmes afin que le Créateur la prenne en pitié par le mérite de la Hilloula du Saint Or Ha'haïm … Le vingt-cinq Nissan qui suivit un fils leur naquit à la joie générale. A cette époque il ne s'était jamais produit à l'hôpital Chaaré Tsédèk qu'un premier enfant naisse après seize ans d'attente, si bien que par l'émotion générale qui anima le personnel de l'hôpital le nourrissions échappa des mains des médecins et demeura plusieurs mois en danger. Il finit par guérir et vécut de longues années.

En 5773 (2013) un important Roch Yéchiva en Eretz Israël perdit subitement la vue. Lorsqu'il se fit examiner, les spécialistes lui affirmèrent que celle-ci ne reviendrait jamais. Le jour du Yortseït du Or Ha'haïm il demanda à ses disciples de l'amener jusqu'au tombeau. Le trajet jusqu'au Mont des Oliviers fut très pénible pour lui qui était aveugle. Lorsqu'il y parvint, il prit sur lui d'étudier chaque jour un passage de son commentaire. Plusieurs jours après, il retourna faire des examens et le médecin fut très surpris de constater que la partie du cerveau qui commande la vue avait recommencé à fonctionner et que l'on pouvait ainsi songer à une intervention pour le guérir de sa cécité. L'opération fut donc effectuée et ce Rav voit aujourd'hui normalement.

Ce ne sont que quelques histoire parmi de nombreuses autres à ce sujet. Néanmoins, en ce qui concerne l'anecdote qui suit, j'en fus le témoin direct:

Un groupe d'Avrékhim se rendit un jour sur le tombeau du Tsadik et discutèrent alors de la propriété miraculeuse qui résidait dans l'étude du commentaire du Or Ha'haïm et que celui qui s'y engageait pouvait bénéficier de nombreuses délivrances. Le lendemain même un des Avrékhim me téléphona et me raconta qu'il vendait des livres. Ces derniers temps, des centaines d'invendus lui restèrent sur les bras lui entrainant ainsi une grosse perte financière. Parmi ceux-ci se trouvaient deux cent cinquante exemplaires du Or Ha'haïm . LA veille il prit sur lui d'étudier régulièrement ce commentaire et aujourd'hui même un commerçant se présenta à lui, il avait besoin d'acheter de nombreux livres et en particulier environ deux cent cinquante ouvrages du Or Ha'haïm!

Etre un disciple d'Avraham Avinou: un regard bienveillant et l'amour de chaque juif.

La Michna (Pirké Avot 5,19) enseigne : "Tout celui qui possède ces trois choses fait partie des disciples d'Avraham Avinou et (celui qui possède) ces trois autres choses fait partie des disciples de Bilam : un regard bienveillant, l'orgueil et la cupidité, il est un disciple de Bilam ".

En toute occasion mais principalement à propose de notre Paracha, il nous incombe d'acquérir les trois vertus par lesquelles nous

deviendrons disciples d'Avraham Avinou : en développant notre amour pour chaque juif, le sentiment d'humilité et, par-dessus tout, en ayant un regard bienveillant sur autrui.

Ce dernier point inclut, entre autres, la bienveillance par la parole: combien peut-on constater dans la vie quotidienne l'effet bénéfique d'un mot encourageant et, en revanche l'influence dévastatrice d'une parole blessante!

J'ai entendu l'histoire qui suit de la bouche des amis du protagoniste:

Un Avrekh organisa il y a peu de temps un repas de reconnaissance à Hachem pour l'avoir guéri il y a de cela vingt ans lorsqu'il était encore enfant, de la terrible maladie. (Il attendit pour cela la certitude d'être entièrement guéri et de se marier et d'avoir des enfants). Il y invita tous ses proches et amis ainsi que le médecin qui s'occupa de lui avec dévouement pendant toute cette période.

Au milieu du repas, l'Avrekh prit la parole et avec émotion il déclara vouloir révéler un secret qu'il n'avait jamais dévoilé à personne concernant sa guérison: Alors qu'il était alité à l'hôpital, il entendit que les médecins étaient en train de faire le compte rendu de son cas . L'un d'entre eux s'exprima en disant : "pour vous dire la vérité, d'après toutes les données médicales ce jeune homme n'a aucune chance, et il ne semble pas qu'il pense un jour se relever de cette maladie. Cependant, je suis certain qu'il guérira car j'ai vu en lui une volonté extraordinaire de vivre et d'échapper à la mort. "

L'Avrekh poursuivit : "mes amis, que vous dire ? Depuis ce moment j'ai trouvé beaucoup de moments difficiles et j'ai pratiquement renoncé, en voyant combien j'étais plus prêt de la mort que de la vie, à D. ne plaise, néanmoins les paroles du médecin ne cessaient de retentir à mes oreilles et au plus profond de ma maladie je l'entendais encore dire: "je suis certain qu'il guérira !". C'est grâce à cela que vous me voyez aujourd'hui devant vous et si vous désirez savoir qui est ce médecin, c'est celui qui se tient parmi nous. Cela pour vous enseigner jusqu'où un mot d'encouragement peut avoir d'influence : faire littéralement revivre une personne".

Sitôt après avoir achevé son discours, le médecin se leva en disant: "le maître des lieux a raison, telles furent mes paroles, cependant je dois vous avouer la vérité, celles-ci ne lui étaient pas destinés mais à un autre malade. Quant à lui, son état était tellement grave qu'avec les meilleurs volontés du monde sa guérison était hors de question. Je viens aujourd'hui de prendre conscience que la force d'un parole encourageant est tellement grande qu'elle peut guérir même quelqu'un qui s'imagine qu'elle lui est destinée".

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouvez le feuillet sur
www.torah-box.com/ravbiderman